



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

L'Art de perdre

D'APRÈS LE ROMAN D'**Alice Zeniter**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **Sabrina Kouroughli**



© Gaëtan Vassart / Compagnie La Ronde de Nuit

Du 25 janvier au 9 février 2024

Relations Presse
Théâtre Gérard Philipe

Nathalie Gasser - 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.
theatregerardphilipe
.com

THÉÂTRE

L'Art de perdre

DU 25 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2024

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30

Relâche le mardi

Durée : 1h10 - salle Mehmet Ulusoy

D'APRÈS LE ROMAN D'Alice Zeniter

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE Sabrina Kouroughli

AVEC Fatima Aibout, Sabrina Kouroughli, Issam Rachyq-Ahrad

COLLABORATION ARTISTIQUE Gaëtan Vassart

DRAMATURGIE Marion Stoufflet

CHORÉGRAPHIE Mélody Depretz

LUMIÈRE Franck Thévenon

SON Christophe Séchet

REGARD EXTÉRIEUR Magaly Godenaire

L'Art de perdre est publié aux éditions Flammarion.

PRODUCTION Compagnie La Ronde de Nuit.

COPRODUCTION Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

AVEC L'AIDE au projet du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).

AVEC LE SOUTIEN du CENTQUATRE-PARIS ; du Carreau du Temple, Paris.

AUTOUR DU SPECTACLE

SAMEDI 3 FÉVRIER À PARTIR DE 16H

→ « Un après-midi en famille », à 16h toute la famille assiste à *Natchav* ; à 17h discussion « Derrière le rideau » ; à 18h pour les parents : *L'Art de perdre* et pour les enfants : atelier théâtre ; à 20h dîner en famille au restaurant du théâtre

Tarifs : Enfants : 19 € (spectacle, atelier, dîner) / Adultes : 19 € (deux spectacles)

DIMANCHE 4 FÉVRIER

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

JEUDI 8 FÉVRIER

→ 🗉 Représentation en LSF (Langue des signes française) par Frédéric Baron

DATES DE TOURNÉE

- Le 29 février 2024, Association Théâtre Populaire, Uzès
- Les 9 et 10 avril, Le Moulin du Roc, scène nationale, Niort
- Le 13 avril, Théâtre de Grasse
- Le 16 avril, Théâtre de l'Olivier, scènes et Cinés, Istres
- Le 19 avril, Théâtre Denis, Hyères
- Le 31 octobre, Institut Français d'Alger en Algérie

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Navette retour vers Paris du lundi au vendredi, le jeudi à Saint-Denis

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Note d'intention



J'ai rencontré Alice Zeniter au Collège de France, où elle assistait le metteur en scène Jacques Nichet avec qui je travaillais en tant que comédienne. Fraîchement diplômée de l'École normale supérieure, Alice Zeniter et moi avons un point commun, elle préparait une thèse sur Martin Crimp et de mon côté, je venais d'interpréter le personnage d'Anna dans *Atteintes à sa vie* du dramaturge britannique, une pièce sur la quête d'identité, dans une mise en scène de Joël Jouanneau, mon professeur au Conservatoire.

L'Art de perdre débute comme un conte et se transforme en saga historique. La narratrice, Naïma, 30 ans, petite-fille de harki, part à la recherche de ses origines et entreprend un voyage en Algérie sur la trace de ses ancêtres. C'est une quête de réconciliation avec la mémoire de sa famille.

Alors que nous fêtons en 2022 l'anniversaire des 60 ans de l'Indépendance de l'Algérie et donc de la Guerre d'Algérie, comment comprendre cet événement et l'immigration qui a suivi ? Comment faire entendre la tragédie de ces sacrifiés de l'Histoire ?

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants quittent l'Algérie à l'été 1962.

L'Art de perdre pose la question de la transmission : que veut dire transmettre un pays, une culture, une langue, une histoire ou même des silences ? Les personnages représentent trois générations : celle de nos grands-parents, de nos parents et la nôtre.

Avec Alice Zeniter, nous nous sommes rendues compte que nous avons un autre point commun : sa grand-mère kabyle et la mienne sont analphabètes, parlent à peine français, tandis que nous, les « petites-filles », sommes le fruit de l'école de la République. Avec la dramaturge Marion Stoufflet, nous avons compris que le cœur de notre spectacle se raconterait à travers la relation intime de Naïma et sa grand-mère. Naïma va briser la loi du silence d'une génération qui avait choisi, malgré elle, de ne pas nommer l'innommable.

« *Au-delà de la guerre d'Algérie, c'est avant tout un roman sur l'exil.* » selon Alice Zeniter. L'autrice s'est lancée dans cette entreprise au moment où elle a réalisé le parallèle avec la situation actuelle des migrants. Parler de cette histoire, c'est parler d'un voyage qui ne finit jamais et dont il est impossible de déterminer l'arrivée. Car l'exil entraîne dans son sillage les générations suivantes.

Cette adaptation du roman au théâtre nous paraît essentielle pour comprendre aujourd'hui comment chaque jour des personnes sont obligées de quitter leur maison, souvent brutalement. Fuir un conflit ou la misère, échapper à des persécutions, désir d'un avenir meilleur, autant de déracinés qui fuient la Syrie, l'Afghanistan, l'Érythrée ou l'Ukraine.

Sabrina Kouroughli



© Gaëtan Vassart / Compagnie La Ronde de Nuit

« Il n'est pas de famille qui ne soit le lieu d'un conflit de civilisations. »

**Pierre Bourdieu,
Algérie 62**

L'adaptation

Dans notre adaptation, Naïma reconstitue le puzzle de sa famille devant sa grand-mère Yema, et son grand-père Ali. Elle fait revivre le moment où sa famille pose le pied en France, un récit familial où elle réalise qu'elle est en face « d'une histoire sans héros, une histoire qui clôt le conte de fée ».

Attentats de Paris. Naïma travaille dans une galerie d'art à Paris quand les attentats résonnent comme un électrochoc : cela la renvoie à sa peau mate, à ses cheveux bouclés, à ses origines, au silence de son père, et à la honte de son grand-père harki.

À travers la relation qui lie Naïma à sa grand-mère, la gardienne du temple, elle retrace le parcours de la famille. Non sans humour, les anecdotes familiales se succèdent et permettront à Naïma de se sentir apaisée.

La présence d'Ali, le grand-père qui surgit du plateau pour raviver la mémoire du passé. À travers son intervention, Naïma fait revivre le départ forcé du grand-père direction les camps dans le sud de la France ; sa vie dans un HLM en Normandie avec sa famille, sa difficile intégration par son statut d'harki. Nous avons choisi de nous concentrer le plus possible autour des scènes de la cellule familiale, la deuxième et la troisième partie du roman. La partie intime du roman et non la partie historique. Ce qui permet de ne pas prendre en charge uniquement la grande Histoire mais aussi la petite : celle d'une famille.

En tentant une irruption du réel pour tenter de rendre visible l'expérience des « oubliés », qui sont aussi des « dominés », cette intrusion de la figure du grand-père Ali intervient une trentaine de minutes avant la fin du spectacle, tel un fantôme pour mieux comprendre la trajectoire de la famille Zekkar.

Il s'agit aussi d'un portrait, celui d'une femme d'aujourd'hui, Naïma, alias la narratrice alias Alice Zeniter alias Sabrina Kouroughli, qui part à la recherche de sa famille, de son pays d'origine. Autant de mise en abyme, de dédoublements dans le labyrinthe d'une quête d'identité.

C'est l'histoire de Naïma qui va rompre les chaînes du silence !

UNE TABLE EN FORMICA ET UN OLIVIER

La « cuisine » est un lieu propice au dialogue, au partage, lieu de rencontre entre les différents membres d'une famille. Autour du repas, se disent et se racontent les traditions, les usages, les souvenirs... La cuisine des années 1970, en Normandie, est restée intacte, comme si l'Histoire s'était arrêtée, à l'image de la famille de Naïma, murée dans le silence et isolée dans la solitude de l'arrachement au pays natal.

Pour tout décor, une table en formica, où la grand-mère brode près d'une assiette de makrouds et d'un verre de thé. Le grand-père, assis sur sa valise, prêt à revivre le départ pour la France en 1962 ; direction les camps pour les harkis.

Naïma, la petite fille, entourée de livres, de documents historiques, enquête et consigne des notes autour de son histoire familiale. Des instantanés vont ressurgir. Dans la position du rêveur, Naïma fera revivre des éclats, des réminiscences du passé en présence des fantômes de la grand-mère et du grand-père.

Entre les livres de Naïma, un olivier est posé en référence au grand-père ayant fait fortune dans l'huile d'olive. Cet arbre est le symbole de vie, de force, de résilience, de fertilité et d'éternité ; ou encore la carte de l'Algérie que Naïma étudie afin de préparer son voyage, comme ultime réponse à ses questions : « Peut-on remplacer un pays perdu par un pays réel ? »



La guerre d'Algérie

Le 1^{er} novembre 1954, les différentes tendances du nationalisme algérien, unifiées dans le nouveau Front de libération nationale (FLN), déclenchent une insurrection armée contre la France, métropole de l'Algérie depuis 1830. La révolte prend vite de l'ampleur et, de janvier à septembre 1957, la « bataille d'Alger » sème la panique parmi les colons.

Le 13 mai 1958, ceux-ci se révoltent à leur tour contre le gouvernement de la IV^e République, contribuant à la chute de celle-ci et à l'avènement d'une V^e République dirigée par le général de Gaulle, qui revient ainsi au pouvoir. La lutte algérienne s'intensifie alors, le FLN refusant à l'automne 1958 la « paix des braves » proposée par Charles de Gaulle. Ce dernier, qui avait d'abord suscité les espoirs des colons, reconnaît finalement, le 16 septembre 1959, le droit à l'autodétermination du peuple algérien, ce qui est perçu par certains Français comme une trahison.

La création de l'Organisation de l'Armée Secrète (O.A.S.) ou la tentative de putsch des généraux algériens, en 1961, témoigne de cette rancœur. Mais, en mars 1962, après huit ans de guerre, les accords d'Évian donnent l'indépendance à l'Algérie, ce que le peuple français ratifie, quelques mois plus tard, par référendum.

« Les conditions ne sont pas encore venues pour des visites de harkis. C'est exactement comme si on demandait à un Français de la Résistance de toucher la main à un collabo. »

ABDELAZIZ BOUTEFLIKA,
président algérien 14 juin 2000.



« L'Algérie de papa est morte. »
CHARLES DE GAULLE

LES HARKIS ARRIVENT AU CAMP DE RIVESALTES

L'histoire de ce siècle traverse encore Rivesaltes. Avec la guerre d'Algérie, le camp accueille nombre de soldats du contingent avant leur embarquement à Port-Vendres. On pense même qu'il y eut quelques prisonniers FLN. Mais surtout, après les accords d'Évian du 19 mars 1962, des compagnies de supplétifs militaires algériens - Harka - sont rapatriées en métropole et cantonnées avec leur famille dans plusieurs îlots du camp. Ils séjourneront là jusqu'en 1964 avant d'être relogés.

Considérés comme des « traîtres » par leurs compatriotes, ces militaires maghrébins au service de la France sont contraints à l'exil pour éviter les représailles qui ne manqueraient pas de s'abattre sur eux en Algérie s'ils restaient ; seulement quelques dizaines de milliers furent évacués vers le continent. Les autres, abandonnés à leur sort, sont exécutés avec leur famille. Le chiffre de ces victimes est aujourd'hui difficile à établir ; probablement près de 200 000 personnes furent tuées. Les réfugiés arrivent au camp Joffre à la fin de l'été 1962. Les baraques ne suffisent pas à loger tout le monde, des tentes militaires sont installées pour pallier le manque de logements. (...) À ces difficultés matérielles s'ajoutent la détresse morale et la douleur de l'exil.

L'équipe artistique



La compagnie La Ronde de Nuit

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se rencontrent sur les bancs du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2001, et créent ensemble en 2014 la Compagnie La Ronde de Nuit. Ils défendent avec celle-ci, l'idée d'un théâtre de service public. Entre classiques revisités et écriture contemporaine, spectacles adultes ou jeune public, mêlant parfois musique et danse, ils pensent et mettent en scène leurs créations en binôme.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart développent un travail théâtral ayant pour thématique l'exil, l'aspiration à une vie meilleure et l'émancipation au travers de figures féminines marquantes. Dès 2016, ils proposent une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature en quête d'émancipation et de liberté : en 2016, *Anna Karénine - Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï au Théâtre de la Tempête et en tournée ; en 2018, *Mademoiselle Julie* d'Auguste Strindberg, à la Comédie de Picardie à Amiens ; en 2019, *Bérénice* de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne.

En 2019, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart sont présélectionnés à la direction du Quai - CDN Angers Pays de la Loire aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

En parallèle de leurs créations, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart enseigne le théâtre, l'écriture et la mise en scène dans différentes structures culturelles et établissements scolaires.

En juillet 2022, Sabrina Kouroughli fait sa première mise en scène avec *L'Art de perdre*, adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11-Avignon.

Alice Zeniter

Après des études de littérature et de théâtre entre l'École Normale Supérieure et la Sorbonne nouvelle, Alice Zeniter se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Elle publie des romans depuis une dizaine d'années : après *Deux moins un égal zéro*, suivi de *Jusque dans nos bras* (Albin Michel, 2010), elle rencontre le succès avec son troisième roman, *Sombre dimanche*, prix du livre Inter en 2013. Elle publie par la suite *Juste avant l'oubli* (Flammarion), prix Renaudot des lycéens 2015 et plus récemment *L'Art de perdre* (prix du Monde et des libraires de Nancy-Le Point, Prix Landerneau, Prix Goncourt de Lycéens 2017). Elle publie *Comme un empire dans un empire* en août 2020 (Flammarion).

Pour le théâtre elle crée la compagnie l'Entente Cordiale en 2013 et commence à mettre en scène ses propres textes : *Un ours, of course* puis *L'homme est la seule erreur de la création* (Vanves, janvier 2015). En juin 2015, elle monte *Passer par-dessus bord* avec la comédienne Fanny Sintès et le circassien Matthieu Gary pour le festival Lyncéus (Binic). C'est la même année qu'elle crée la lecture musicale *Il y a eu de bons moments* avec le comédien et musicien Nathan Gabily.

Alice Zeniter travaille par ailleurs comme dramaturge ou collaboratrice artistique auprès de plusieurs metteurs en scène : avec Brigitte Jaques-Wajeman (*Nicomède et Suréna* de Corneille, *Tartuffe* de Molière), avec la compagnie Kobalt (*Misanthrope*) et avec la compagnie de cirque Porte 27 (*Issue 01*). En 2013, elle collabore avec Julie Bérès (*Petit Eyolf* de Henrik Ibsen en tant que traductrice et adaptatrice - *Désobéir* et *La Tendresse* en tant qu'auteurice).

En 2022 elle présente, au Théâtre du Rond-Point, un seule en scène, *Je suis une fille sans histoire* où elle analyse son rapport aux récits.

En 2023, est sorti son premier film *Avant l'effondrement*.

Sabrina Kouroughli

MISE EN SCÈNE ET JEU

Sabrina Kouroughli obtient son diplôme du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2004 après des études au Conservatoire de danse de Lyon. Depuis elle a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Joël Jouanneau : *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre de la Cité Internationale (Festival d'Automne à Paris, spectacle pour lequel elle obtient la nomination Révélation meilleure comédienne aux Molières 2005 ; *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'automne à Paris), *Le Marin d'eau douce*, *Sous l'œil d'Œdipe* d'après Sophocle au Festival d'Avignon ; Jean-Louis Martinelli ; Philippe Adrien ; Jacques Nichet ; Gilberte Tsai ; Pauline Bureau ; Jacques Vincey ; Bernard Sobel ; Christophe Rauck ; Gaëtan Vassart.

Sabrina Kouroughli est la collaboratrice artistique de Jacques Nichet pour *Braises et cendres* d'après Blaise Cendrars, création à la scène nationale d'Albi-Tarn ; de Gaëtan Vassart pour *Anna Karénine - Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï mis en scène, et *Mademoiselle Julie*. En 2018, elle retrouve Jacques Nichet et l'accompagne dans la mise en scène de *Compagnie* de Samuel Beckett spectacle créé au Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie. En 2019, Sabrina Kouroughli met en scène avec Gaëtan Vassart *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne. Cette même année, elle est présélectionnée avec Gaëtan Vassart à la direction du Quai - CDN Angers Pays de la Loire, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin. En juillet 2022, elle met en scène *L'Art de perdre*, adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11-Avignon.

Sabrina Kouroughli a écrit en 2012 *Retours en loge*, texte dramatique qui reçoit les encouragements du Centre national du théâtre, et mis en espace à la Comédie de Picardie après sélection par le Comité de lecture du théâtre.

Professeure d'art dramatique, Sabrina Kouroughli conduit des ateliers de mise en scène, d'écriture et de jeu pour différentes structures culturelles. Elle intervient aussi régulièrement dans des lycées et à l'école Florent.

Fatima Aibout

JEU

Elle acquiert les bases de son métier à Strasbourg au sein d'une troupe composée de danseurs et de comédiens dirigée par Cary Rick, metteur en scène, chorégraphe, danseur. Dans le cadre de cette compagnie et durant 5 ans elle se forme au chant, à la danse, à la comédie et joue dans les créations de la compagnie.

Au fil des rencontres elle joue entre autres sous la direction de Gabriel Garran, Jean-Louis Jacopin, Silviu Purcarete, Antoine Bourseiller, Lionel Parlier, Agnès Renaud, Jean-Marie Lejude, René Loyon, Laurence Campet, Anthony Thibault, Nasser Djemaï.

Elle interprète des textes et des pièces de Bertolt Brecht, Jasmine Dube, David Storey, Eschyle, Athol Fugard, Slimane Benaïssa, Anton Tchekhov, Maïssa Bey, Carlos Liscano, Homère, Marguerite Duras, Gwendoline Soublin.

Pendant 4 ans, elle rejoint la Compagnie Zingaro dirigée par Bartabas, elle joue et chante dans le spectacle *Opéra Équestre* et dans le film *Mazepa*.

Elle collabore à la mise en scène de créations mêlant récit et musique proposées par Didier Kowarsky, Pepito Mateo, Hassane Kouyate.

Elle joue pour la télévision et le cinéma sous la direction de Sou Abadi, Fabrice Cazeneuve, Éric Rochant, Gilles Bannier, Philippe Venault, Patrice Martineau, Philippe Lacôte et Delphine Jaquet, Frédéric Krivine.



Issam Rachyq Ahrad

JEU

Originaire de la ville de Cognac, il est diplômé du Conservatoire national de Bordeaux et de l'École Nationale d'Acteurs de Cannes. Il commence sa carrière théâtrale sous la direction de Nadia Vonderheyden et de Catherine Marnas.

Par la suite, il joue dans les créations de Cécile Backès *J'ai 20 ans qu'est ce qui m'attend ?*, Ahmed Madani *Illuminations*, Alain Timar *Ô vous frères humains*, Mohamed El Khatib *Finir en beauté*, Nasser Djemaï *Vertiges* et Cécile Arthus *Eldorado Dancing*.

Au cinéma il joue dans les fictions de Géraud Pineau, Mohammed El Kathib *Renault 12* et Laurent Teyssier *8 et des poussières*. Il est aussi professeur d'Art Dramatique et mène en parallèle des activités de pédagogie auprès de différents publics.

Son projet de mise en scène est né en 2018 avec le désir de l'écriture, toujours sensible aux problématiques de la société contemporaine. Son premier spectacle *Ma République et moi* joue au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national en mai 2024, dans le cadre de Premiers Printemps.

Gaëtan Vassart

COLLABORATION ARTISTIQUE

Gaëtan Vassart obtient le diplôme du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004 après l'Institut Supérieur des Arts (Bruxelles) et la Classe libre de l'École Florent.

Gaëtan Vassart joue régulièrement sous la direction de Bernard Sobel (*Dons, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski au T2G; *Le mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha à la Colline; *Amphitryon* de Kleist à la MC93; *La Pierre de Mayenburg* à la Colline; *Hannibal* de Grabbe au T2G).

Il joue dans les mises en scène de Philippe Adrien ; Michel Didym ; Joël Jouanneau ; Pauline Bureau ; Gérard Desarthe ; Sarah Capony ; Fida Mohissen ; Marc Feld ; Brigitte Jacques et Yves Beaunesne.

Auteur de chansons, il écrit paroles et musiques de trois albums et se produit dans diverses salles.

Auteur de théâtre, il écrit et met en scène : *Toni M.* (texte qui reçoit l'Aide à la création du Centre national du théâtre en 2014) créé au Théâtre des Halles, Festival off d'Avignon) ; *Peau d'Ourse* d'après le conte italien du Pentamerone, à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro. En 2015, il adapte *Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi*, d'après Léon Tolstoï, au Théâtre de la Tempête en 2016 avec notamment Golshifteh Farahani .

En 2019, il met en scène avec Sabrina Kouroughli *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne. La même année, il met en scène *Petit frère* d'Aïda Garvarentz au Grand Théâtre de la Ville du Luxembourg.

En 2019, Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli sont présélectionnés à la direction du Quai - CDN Angers Pays de la Loire.